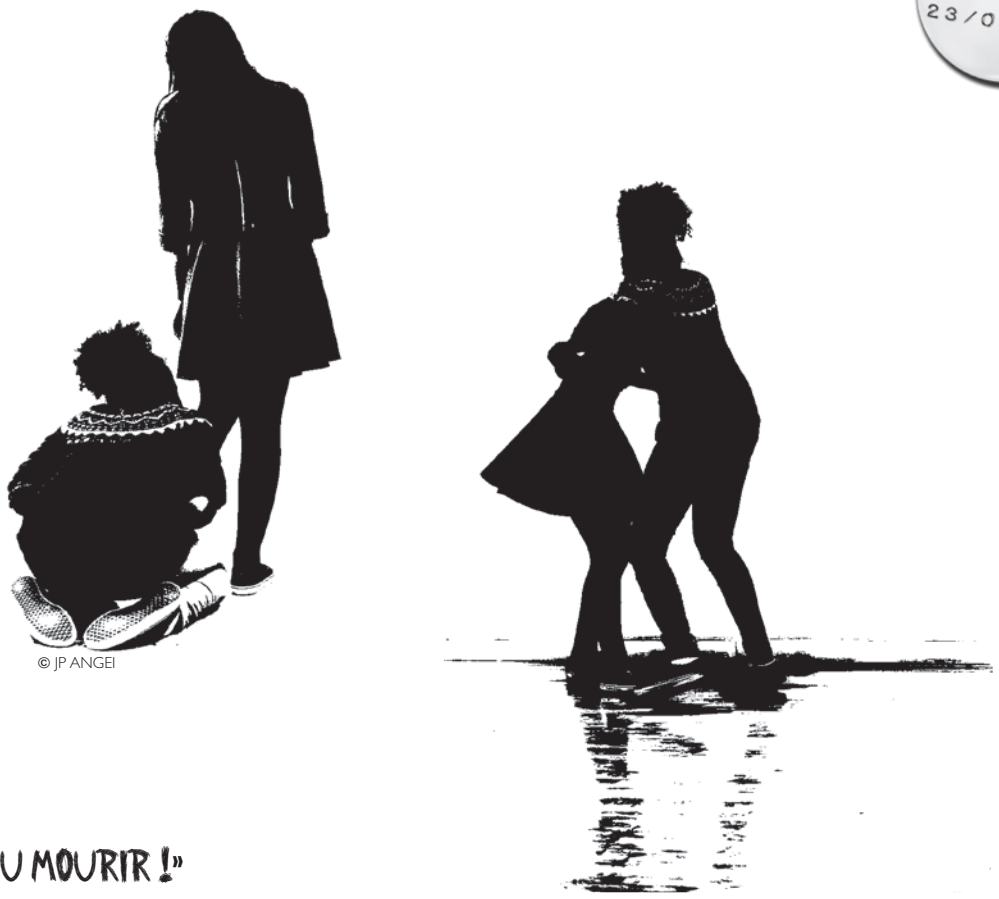
TROISIEME OEIL

QUOTIDIEN DU 15 ÈME FESTIVAL REGARDS CROISÉS

5

23/05/15



© JP ANGEI

« VIVRE LIBRE OU MOURIR ! »

Il y a quelques temps, j'ai eu la chance de voir la pièce *Toboggan* au TGP à Saint-Denis. Dans cette pièce, Gildas Milin met en scène des vieux qui commettent des crimes afin de se faire emprisonner. Ce qui fait froid dans le dos, c'est que cette fiction n'est pas une pièce d'anticipation mais qu'elle s'appuie sur un véritable fait de société ayant cours au Japon, et dont on a pu voir les frémissement aux États-Unis et en Europe – les autorités européennes prévoient d'ailleurs une explosion de ce phénomène à l'horizon 2025. Pourquoi ? Dans une société où la paupérisation de la population s'accroît chaque jour un peu plus, les plus faibles sont les premiers laissés de côté. Vivant dehors, ce « gang de vieux » de *Toboggan* rêve de dormir au chaud, de manger 3 fois par jour, d'accéder aux soins gratuitement et se récitent par cœur, pour se motiver, les descriptifs des établissements pénitentiaires spécialisés. Et c'est tout naturellement qu'ils se mettent à envisager la prison comme un Eldorado social.

Dans *Et moi et le silence,* Dee et Jamie, lorsqu'elles sont détenues, ont pour rêve de devenir domestiques. Libérées, face à la dureté de la vie du dehors, la prison sera envisagée, pour un temps, par les deux femmes comme un endroit où subsister est plus aisé. Pour un temps, seulement... Car finalement, se rappelant des conditions de détention, l'une d'elles tente de convaincre l'autre que le véritable Eldorado se situe hors de ce monde... et envisage la mort comme seul endroit où le bonheur est possible. La mort était sans doute envisagée comme la seule issue par Siba dans *Les Petites Chambres*, dont on sait qu'elle multiplie les tentatives de suicide....

Mais quel est ce monde où l'on est prêt à sacrifier sa liberté pour subsister ?

Dans *Straight*, il en va autrement, des hommes perpétuent des viols correctifs et tuent des femmes parce qu'elles aiment d'autres femmes. Les personnages se battent pour défendre leurs droits, leur survie, leur droit à vivre sans crainte et risquent gros pour cela.

Aujourd'hui, le festival se clôture par *Simone*, une création collective musicale autour du Punk et du féminisme. Et j'aimerais conclure en criant, non pas une phrase des Riot Grrrl mais un refrain des Bérurier Noir :

« Vivre libre ou mourir ! »

Quentin Bonnell

EDITO

ET MOI ET LE SILENCE

Un subtil jeu d'aller-retours

COUP D'ŒIL

© JP ANGEI

Quelque part dans l'Amérique des années 50, *Et moi et le silence* nous plonge dans la relation de deux femmes sorties de prison : Jamie – afro-américaine de 26 ans – et Dee – blanche de 25 ans. Par un subtil jeu d'aller-retours, la pièce oscille entre scènes du présent et fragments du passé. Nous assistons ainsi tant à la lutte livrée, dans le présent, par ces deux femmes pour subsister modestement et rester ensemble, qu'à leur vie en détention 9 ans plus tôt. Au pénitencier, Dee force le destin en provoquant la rencontre avec Jamie alors même que la ségrégation les cantonne dans 2 quartiers différents. Lors de leurs brèves entrevues, les femmes se rêvent en domestiques, se forment à ce travail par différents jeux de rôles, s'encouragent, se testent et s'entraînent à faire face aux pressions de l'ordre social. Sans révéler ici ce qui se passe dans le présent, Naomi Wallace interroge dans cette pièce les rapports de force et leur reproduction dans les espaces de l'intime et de la sexualité et pose les questions liées à la prédétermination sociale, au destin et à la fatalité.

Doriane Thiéry

18H00 LECTURE EN SCÈNE

LE COMPAS DANS L'ŒIL

Mise en lecture Sylvie Jobert

Avec Astrid Bayiha, Laurie Brunet, Hélène Gratet et Bénédicte Mbemba

Rencontre « Debouts et amoureuses », autour de ce texte et de *Straight*, animée par Laura Tirandaz, avec l'auteure, la traductrice et Guillaume Poix à 21h30.

T'aire le silence

ENTRE 5 YEUX

Troisième œil est allé à la rencontre de Naomi Wallace, auteure de Et moi et le silence *et de sa traductrice Dominique Hollier, également comédienne de cinéma et de théâtre. L'entretien a eu lieu dans l'auditorium du Magasin, Centre National d'Art Contemporain où elles animaient le Studio Théâtre (cf. p. 4)*

Quel a été le point de départ d'écriture de Et moi et le silence *?*

N.W : J'écris régulièrement pour une compagnie de théâtre anglaise, Clean Break, qui me commande des pièces qui tournent ensuite dans les prisons pour femmes. Je voulais écrire une pièce sur l'Amérique des années 50, période trouble dont on ne parle jamais. Traduire ce trouble sur le plateau m'intéressait. Me tenait aussi à cœur de donner une note d'espoir, en affirmant qu'il est impossible de juger la valeur d'une vie à la manière dont celle-ci se termine. En l'occurrence, tout ce à quoi Dee et Jamie aspirent aurait pu se produire s'il n'y avait pas un système pour les écraser.

Quel a été le processus d'écriture ?

N.W : J'ai animé des ateliers dans des prisons pour femmes. Je n'ai pas vraiment entendu leurs histoires mais plutôt ressenti leur énergie. Énergie que j'ai essayée de rendre palpable dans *Et moi et le silence*. Je me suis beaucoup documentée, j'ai également discuté avec des ex-détenues qui m'ont aidée. Je ne suis pas sûre que Clean Break ait fait le bon choix mais la compagnie n'a finalement pas présenté la pièce en prison, à cause de son dénouement qui aurait pu être déstabilisant.

Comment avez-vous travaillé à la traduction de cette pièce ?

D.H : Je traduis les pièces de Naomi depuis 15 ans. En général, je travaille le texte seule et, au dernier moment, je lui adresse une série de questions. Cette pièce contient quelques passages où les répliques sont rimées, j'ai dû « coincer » Naomi à Paris pour savoir s'il valait mieux privilégier le sens ou le style. Nous avons donc collaboré sur ces quelques brefs passages.

N.W : Tout le monde me dit que son travail sur mes textes est vraiment bon, alors je suis en totale confiance avec Dominique. (Rires de D.H) Je suis chanceuse !

Célia Darnoux

L'ŒIL DERRIÈRE LA TÊTE

© JP ANGEI

ESPACES 34

© JP ANGEI

© JP ANGEI

LES PETITES CHAMBRES

STRAIGHT

Stèle de papier

Stèle de papier

COUP D'ŒIL

© D.R

En Afrique du Sud, la constitution et les lois prônent l'égalité et la tolérance mais les faits montrent que ce n'est pas le cas. Guillaume Poix présente la réalité crue des viols correctifs perpétrés de nos jours à l'encontre des femmes homosexuelles « parce qu'elles commettent le crime d'aimer une autre femme ».

Pièce mosaïque qui mêle des histoires de femmes, toutes ou presque victimes de cette pratique homophobe, par lesquelles nous découvrons la violence à laquelle elles sont exposées, la peur face à des criminels que les autorités laissent faire, les combats pour défendre leurs droits et leurs amours qu'elles ne veulent pas cacher. Face à elles, des croyances non fondées ancrées dans les esprits, une intolérance persistante et une société qui proclame son désir de devenir meilleure sans avoir les moyens de le faire.

Avec *Straight*, Guillaume Poix dresse à toutes les victimes de ces crimes, où qu'elles soient dans le monde, une « stèle de papier ».

Chloé Soufflet

20H LECTURE EN SCÈNE

LE COMPAS DANS L'ŒIL

Mise en lecture
Grégory Faive

Avec Armelle Abibou, Sarah Barrau, Marie-Sohna Condé, Léo Ferber, Eyé Haidara, Nina Nkundwa et Sophie Vaude

Suivi, à 21h30, de la rencontre « Debouts et amoureuses », animée par Laura Tirandazautour de ce texte et de Et moi et le silence, en compagnie de l'auteur, de Naomi Wallace et Dominique Hollier.

Un manifeste humaniste

Un manifeste humaniste

L'ŒIL DANS LES YEUX

Guillaume Poix, auteur de théâtre associé à Troisième bureau et et qui enseigne à l'université de Nanterre, a rencontré Troisième œil pour évoquer sa pièce Straight.

En tant qu'homme, d'où vous est venue votre envie de parler des femmes ?
G.P. : il y a toujours un soupçon lorsqu'un homme s'intéresse à la cause féministe, un soupçon de récupération d'un combat, comme s'il essayait de se purger de sa propre misogynie. Personnellement, j'ai toujours été sensible à la cause féministe. *Straight* parle des femmes, mais traite également de la responsabilité des hommes. À mon sens, la pièce parle plutôt de l'humanité. Je conçois l'écriture comme un trajet vers l'altérité : l'auteur écrit ce qui n'est pas lui. Je trouve tout aussi intéressant qu'une femme parle des hommes, ou qu'un homosexuel parle des hétérosexuels, et inversement. Le principe même de la littérature est d'aller vers l'inconnu, vers l'autre.

« 7 actrices peuvent jouer la pièce », quel sens donnez-vous à cette didascalie ?
G.P. : je trouvais très beau que 7 femmes s'emparent de la pièce, que chacune puisse apparaître comme une couleur du drapeau arc-en-ciel de la cause LGBTI ou de l'Afrique du Sud. Par ailleurs, la pièce étant assez manichéenne dans sa représentation, il fallait donc créer un écart entre les interprètes et les personnages masculins. S'ils étaient joués par des hommes, cela donnerait une image assez terrible, qui pourrait exclure le public masculin. Et mon intention n'est pas d'opposer méchants hommes et gentilles femmes, mais de faire remarquer qu'il existe un problème qui nous concerne tous. Par ailleurs, le fait que les femmes s'emparent des rôles d'hommes dans *Straight* raconte la manière dont un groupe s'empare d'une histoire.

Comment avez-vous construit la pièce ?
G.P. : 4 des femmes de la pièce ont vraiment existé ainsi que les viols correctifs qu'elles ont subis. Je leur ai donné une histoire qui est, elle, fictive. Je voulais montrer la réalité dans toute sa simplicité, dans ce qu'elle a de terrible et de magnifique. Le procès du violeur, quant à lui, se déroule à rebours, pour que l'on comprenne bien que le problème n'est pas réglé, ce dont il faut avoir conscience. Certain-e-s se font tuer parce qu'ils-elles s'aiment.

Mathias Bossan

EXIGER LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

ŒIL DE LYNX

Quel risque pour la cause des femmes ? Parmi d'autres, c'est une des questions explorées tout au long de la semaine et que réactivent les lectures rapprochées des deux textes proposés, en clôture du festival. Regards croisés sur des époques et des contextes différents, qui disent la difficulté des femmes à trouver leur juste place dans des sociétés toujours dominées par les hommes.
Dans l'Amérique des années 50, lorsqu'on est femme, que l'on sort de prison, et que l'on est noire, il y a tout juste la perspective d'envisager un avenir de « domestique » et il n'y a pas de réinsertion possible, et surtout pas de rêve autorisé.
Dans les années 2000, en Afrique du Sud, et bien que la loi de leur pays reconnaisse leurs droits, des femmes, parce qu'elles sont lesbiennes, ont à subir les violences sexuelles d'hommes qui prétendent les remettre dans le « droit chemin ».

Comment, dans ces sociétés réputées progressistes, les droits des femmes peuvent-ils à ce point être malmenés ? Si la question est en soi essentielle, elle mérite d'être élargie, et il convient de se demander si plus que le recul du « droit des femmes » ce n'est pas avant tout le « droit à la différence » qui est remis en cause.

Et si ces moments de lecture de textes de théâtre contemporain auxquels Troisième Bureau nous convie sont réellement nécessaires, c'est qu'ils invitent à la vigilance contre toute forme de repli sur soi – refus de l'autre, de l'étranger, du « différent ». Théâtre militant, parfois. Théâtre témoin d'une époque en crise, toujours.

Marie Sibeud

Le Studio théâtre Naomi Wallace

Pendant 3 jours, 8 lycéens ont participé à un Studio théâtre avec Naomi Wallace, Dominique Hollier et Benjamin Moreau. Nous avons interrogé les deux femmes de ce trio pour en savoir un peu plus...

Pouvez-vous revenir sur votre expérience avec les adolescents du Studio théâtre ?
N.W. : Ensemble, nous avons décidé de ce que nous allions proposer chaque jour aux jeunes. Cela faisait de grosses journées puisque nous étions ensemble de 10h à 17h. Nous avons commencé par leur proposer quantité d'exercices et de jeux de théâtre. Les élèves ont ensuite travaillé sur une scène de ma pièce *Au pont de Pope Lick*. Nous espérions les amener à écrire eux-mêmes leur propre scène, ce qu'ils ont fait. Ils ont même fini par les jouer et lire devant le public ce matin.

Comment s'est passée cette collaboration ?
N.W. : C'est la première fois que nous travaillons ensemble. Chacune a fait travailler ses points forts : j'ai pris en charge tout ce qui est écriture en les incitant à écrire davantage et Dominique a plus travaillé sur les jeux de scène et les a poussés à plus travailler les personnages.
D.H. : Comme l'objectif de base était pour eux de participer à un atelier avec Naomi, j'ai trouvé absolument merveilleux et formidable qu'ils puissent écrire. Après les avoir poussé à l'écriture, ils ont même travaillé leur texte avec Benjamin qui est metteur en scène. Nous avons alors vu les auteurs des scènes se mettre à diriger eux-même leurs camarades !

Célia Darnoux

«C'est pas un concert punk ! »

Intrigué par Simone, Troisième œil est allé à la rencontre de Chloé Schmutz afin de recueillir quelques informations...

Arash Sarkechik qui s'occupe depuis quelques années des interventions musicales pour Troisième bureau est à l'origine du projet. Quand Bernard Garnier lui parle du festival de cette année, il lui explique que Regards croisés sera axé sur la place des femmes et sur l'adolescence, à l'image du visuel déjà sélectionné. Le musicien lui propose alors différents projets, dont celui de Chloé Schmutz, Valérie Liatard et Yoanna Ceresa, qui réfléchissent ensemble à un spectacle sur le féminisme. *« C'est un hasard qui a fait que cela a pris sens »*, nous explique Chloé Schmutz.

Pour Kathleen Hanna, chanteuse du groupe Bikini Kill et cofondatrice du mouvement Riot Grrrl, le punk est plus qu'une musique ou un style vestimentaire, c'est avant tout une idée. Cette idée punk, habite les 4 artistes de Simone, qui la définissent comme *« quelque chose de surgissant, de subversif, de coup de poing, quelque chose qui tire un peu la langue, qui est anti-système. »*

Pour parler de féminisme avec la subversivité du punk, elles reprendront bien sûr un morceau des Bikini Kill, mais pas seulement : Anne Sylvestre sera aussi de la partie, ainsi que des textes signés par Hilary Clinton ou encore les Femens. Plus qu'un simple concert, Simone est un spectacle musical qui raconte quelque chose par le biais de personnages.

Et pourquoi Simone au fait ? *« En référence à Simone de Beauvoir bien sûr, mais aussi parce que pas mal de Simone ont fait des choses bien. »*

Noémie Cogne

Le Centre national du Théâtre

Le texte de Guillaume Poix, Straight, *a bénéficié, pour sa création et sa mise en voix, d'un soutien du Centre national du Théâtre. Nous vous présentons donc cette structure engagée dans la diffusion du théâtre contemporain.*

Le Centre national du Théâtre se divise en 5 pôles : un pôle juridique qui donne des conseils, un pôle documentation qui rassemble près de 9000 ouvrages, un pôle audiovisuel qui donne accès à des captations et documentaires, un pôle Métiers/formations et un un pôle auteurs, créé en 2007, qui organise le Grand prix de littérature dramatique et gère le dispositif national d'Aide à la création de textes dramatiques. La vocation du pôle auteurs est de recevoir les manuscrits, de coordonner la Commission nationale d'Aide à la création et d'apporter son soutien aux auteurs. A l'issue de chaque session de la commission, le CnT détermine le montant des aides au montage et prend en charge le lien avec les lauréats. L'Aide au montage, pouvant aller jusqu'à 25.000 euros, est destinée à la compagnie qui sera choisie par l'auteur pour monter son texte, sous réserve qu'elle puisse attester de 20 dates de représentations minimum.

Chloé Soufflet

11H00
RENCONTRE

LE COMPAS DANS L'ŒIL

avec Naomi Wallace et les 8 lycéens ayant participé au studio en compagnie de Joëlle Gayot, journaliste et productrice à France Culture.

Du 20 au 22 mai, Benjamin Ramusga, Levana Tabère, Khiria Farhati, Illeana Draye, Marc-Henry Brissy, Julie Millot, Pauline Arsac et Gwendal Leroy, élèves aux Lycées Mounier, Argouges, Stendhal et Ferdinand Buisson ont participé à un atelier de jeu et d'écriture animé par l'auteure Naomi Wallace, l'actrice et traductrice Dominique Hollier et le metteur en scène Benjamin Moreau.

L'ŒIL DANS LE CAMBOUIS

Équipe technique du Festival Regards croisés : Karim Houari, *directeur technique et mise en lumière* ; Hakim Nekikeche, *régisseur son et vidéo* ; Rémi Bouhadji, Sami Elaïdi, Cédric Mayhead, Éric Molina, Guillaume Novella, *techniciens*.

Équipe technique du Tricycle : Patrick Jaberg, *directeur technique* ; Julien Cialdella, *technicien*.

Troisième bureau - Bureau du Festival
Le Petit Angle 1, rue Président Carnot
38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiemebureau.com
www.troisiemebureau.com